

Doriot-Déat : se prendre pour Léon Blum, le fantasme éculé de Mélenchon

Histoire

Par Jean-Numa Ducange

Marianne

Publié le 27/09/2023 à 17:20

Jean-Numa Ducange, spécialiste de l'histoire du socialisme, rappelle comment, pour le fondateur de la France insoumise, la référence à Jacques Doriot et Marcel Déat, est devenue un argument éculé pour se faire passer pour le successeur de Léon Blum.

Fabien Roussel repeint en Jacques Doriot en septembre ; deux mois plus tôt, une social-démocratie danoise assimilée à Marcel Déat sur le blog de Mélenchon, juillet 2023. Depuis cet été, l'ancien candidat à la présidentielle multiplie les allusions « historiques » pour convaincre ses militants et sympathisants de la déchéance inexorable de ceux qui s'opposent à sa ligne. Que le chef du PCF, Fabien Roussel, évoque certains sujets – notamment à propos de la souveraineté nationale – et nous y sommes : le fascisme est à nos portes. On peut bien sûr critiquer la ligne de Roussel, y compris sa méthode qui consiste parfois à faire parler de lui à tout prix à l'aide d'une « petite phrase ». Cela pourrait être l'occasion d'un débat de fond que l'on serait en droit d'attendre de quelqu'un qui représente théoriquement près d'un quart de l'électorat du pays. Au lieu de cela, nous assistons à des assimilations malsaines et hasardeuses.

DORIOT, UNITAIRE AVANT D'ÊTRE FASCISTE

Hasardeuse, la référence à Doriot l'est totalement. La presse l'a largement rappelé : Doriot, élu de Saint-Denis dans les années 1920-1930 est un dirigeant communiste passé à droite puis actif dans les réseaux les plus extrémistes de la collaboration sous Vichy, allant jusqu'à porter l'uniforme allemand. Pour les insoumis qui partagent la qualification de « doriotistes », les choses sont claires : vous commencez par défendre la nation, vous deviendrez nationaliste, et même pire. Mais quand bien même un tel schéma aurait du sens, on se rend compte de l'indigence de l'accusation lorsque l'on connaît un minimum l'histoire. Les recherches un tant soit peu sérieuses sur Doriot montrent en effet que sa conversion politique à l'anticommunisme tient beaucoup à sa haine de l'appareil du PCF dont il avait été un des éminents représentants. Il lui devait tout ; il n'est plus rien après son exclusion du Parti communiste en 1934. Et sa volonté farouche d'en découdre avec ses anciens amis constitue assurément un des éléments d'explication de sa dérive. Par ailleurs, il n'a pas été exclu pour des positions nationalistes extrêmes comme pourrait le faire croire les tweets de représentants des insoumis. Remuant et indiscipliné, Doriot a été marginalisé puis voué aux gémonies car il pointait en 1932-1933 des contradictions réelles. (lesquelles ?)

La raison première de sa disgrâce à Moscou et au sein du PCF ? D'avoir appelé à l'unité entre socialistes et communistes face à la montée puis la victoire du nazisme en Allemagne. Autrement dit : d'avoir eu raison trop tôt... Ce qui est souvent fatal à de nombreux dirigeants dans l'histoire du stalinisme ! On purge avant de reprendre la bonne ligne politique. L'exaltation nationaliste de Doriot, qui va l'amener à devenir un des éléments les plus collaborationnistes pendant la Seconde Guerre mondiale, est pour une large part ultérieure à sa rupture avec le PCF. Bref quel(s) rapport(s) avec les prises de position aujourd'hui des uns et des autres, notamment avec celles de Fabien Roussel ? Rien, ou pas grand-chose.

MARCEL DÉAT, OU COMMENT S'INSULTER AU PS

Revenons aussi sur le précurseur supposé de l'actuelle social-démocratie danoise, Marcel Déat. Peut-être un peu moins connu que Doriot, il est en quelque sorte son équivalent côté socialiste. Ayant rompu au début des années 1930 avec la SFIO (le nom du PS à l'époque), il accompagne une partie de la gauche dans la dérive de la collaboration en 1940. Les analogies n'ont là aussi aucun sens. Est-ce à dire qu'un gouvernement prenant des mesures restrictives sur l'immigration mènerait automatiquement à Hitler et Pétain ? Critiquer la politique danoise, quoi de plus légitime, après tout ; que le débat s'ouvre. Mais quel message envoie-t-on pour un débat rationnel lorsque, sans arguments, on évoque directement des nazis ?

En réalité, depuis bien longtemps, Déat est la référence toute trouvée pour discréditer ses adverses dans le camp socialiste. Cela permet aussi de se donner le beau rôle en se présentant comme successeur de Léon Blum.

Mélenchon dans son blog avertit : « Dès le début, Léon Blum avait vu clair et dit quel effroi lui suggéraient les propos de Déat sur 'l'ordre' ». Une trouvaille, montrant la culture historique de l'ancien candidat à la présidentielle ? En réalité, exprimé ainsi, il s'agit d'une simple reprise d'un argument éculé venu directement des joutes internes des congrès PS.

En effet, sans aller trop loin dans l'histoire, relisons Louis Mexandeau (ancien ministre de François Mitterrand récemment décédé) en 2006 qui, en vue de la présidentielle de l'année suivante ranime lui aussi le souvenir de Déat. Il l'oppose, comme Mélenchon, à Blum. Dans un article du Figaro (27 octobre 2006) Mexandeau affirme alors : « Je ne puis m'empêcher de penser à Léon Blum au XXXe congrès national de la SFIO, en juillet 1933, lorsque Marquet préparait avec Déat la scission néosocialiste sous le slogan de l'Ordre et de l'Autorité. Blum s'était exclamé : "Je suis épouvanté !" ».

Mexandeau poursuit : « Et de fait, je suis terrifié par Ségolène prétendant militariser le traitement de la délinquance » puis de faire la liste des tares de la candidate à la présidentielle de 2007, Ségolène Royal, notamment sur l'autorité. L'ancien ministre est alors « épouvanté » par le même « Ségolène » ... que le tribun insoumis, ironie de l'histoire, a remis au premier plan un mois après sa note de blog où il développait quasiment mot pour mot la même opposition que Mexandeau entre Déat et Blum ! Si l'on ajoute que, en 2006, Mélenchon était du côté de Mexandeau, on mesure tout le caractère superficiel et politicien de l'accusation. On serait curieux par ailleurs de savoir ce que « Ségolène » dirait sur l'autorité et la nation aujourd'hui : condamnerait-elle ses propos de 2006 ? Et Mélenchon la repeindrait-il du coup en fille spirituelle de Marcel Déat ?

Mais on ne le saura pas car, comme pour le « doriotisme », la référence à Déat sert simplement à discréditer. Vous n'êtes pas d'accord avec moi sur tel ou tel point, notamment sur la nation ? Vous sombrerez, comme d'autres avant vous, dans le fascisme. L'anathème l'emporte sur le moindre échange. « Faites mieux », nous dit le dernier livre de Mélenchon. Que l'on se rassure : sur certains terrains, on ne pourra de toute manière pas faire pire.

Par Jean-Numa Ducange